Campagne 1914 – 1918 - Historique du 507e Régiment de Chars de combat
Imprimerie A. Béha – Metz
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

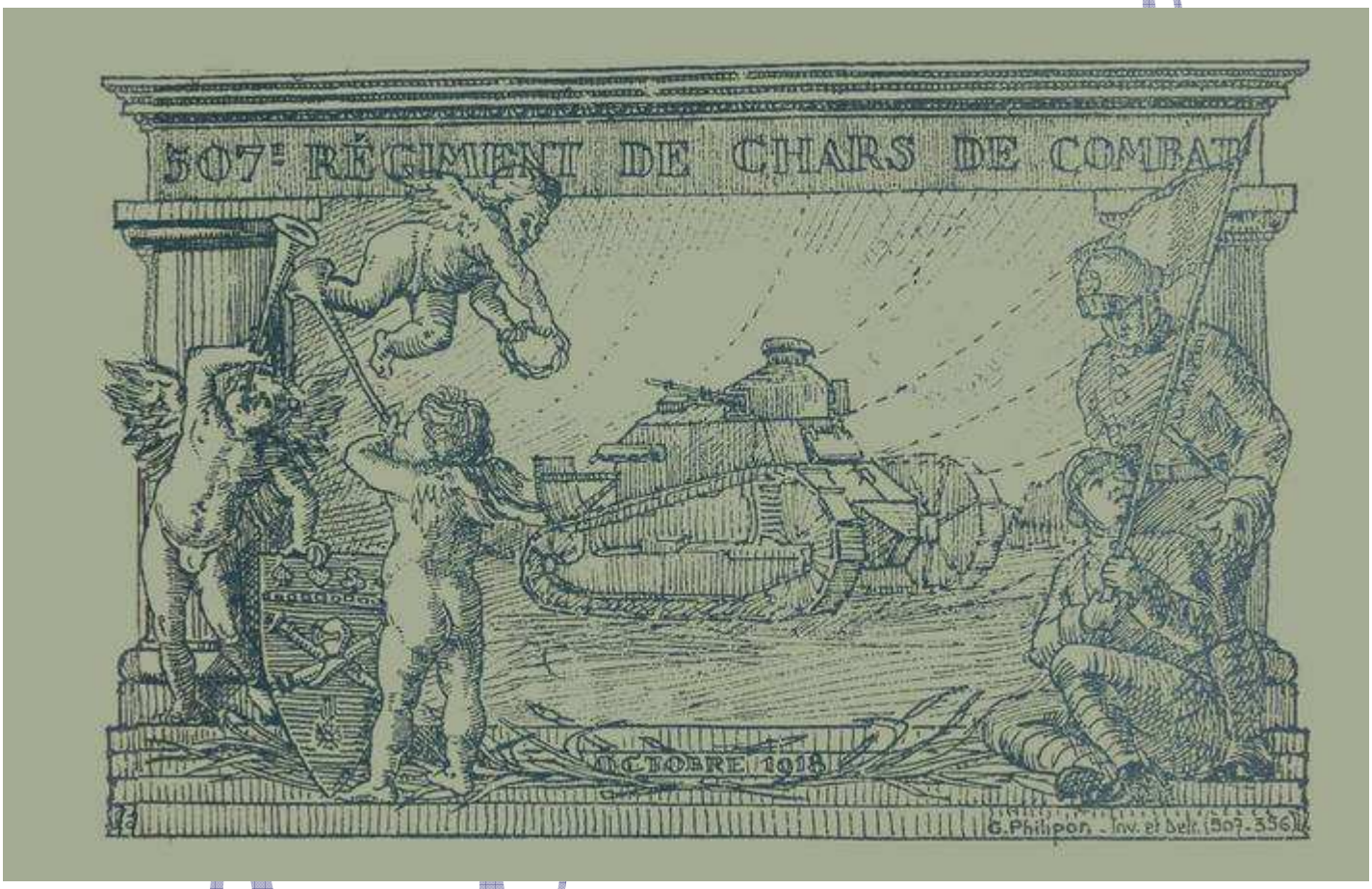
Titre : **507e REGIMENT D'ARTILLERIE D'ASSAUT** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Artillerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr.** **Droits : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : Imprimerie A. Béha – Metz	Transcripteur : **P. CHAGNOUX** Date : **2014**

Ancestramil

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 507e Régiment de Chars de combat

Imprimerie A. Béha – Metz

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

H I S T O R I Q U E

——— DU ———

507e Régiment de « Chars blindés »

ou « d'Artillerie d'Assaut »

ou de « Chars de Combat »

Archives Tramil

CHAPITRE I.

Formation du Régiment

Dernier venu des Régiments de Chars Légers qui prirent part à la guerre, le 507e voulut égaler ses six frères aînés. Une seule fois jeté dans la bataille, il y apporta son cœur, toute sa foi dans le succès et eut 1 honneur d ajouter une page au Livre d'Or de l'A. S.
Les compagnies du 507e, formées à Cercottes vers la fin de Juillet et le commencement d'Août 1918, y furent constituées à l'exacte image de toutes les unités sorties de ce moule.
Le 4 Août, les 355e, 356e et 357e compagnies formèrent le 19e Bataillon sous les ordres du Chef d'Escadron **KELLER**.
La réunion des 358e, 359e et 360e compagnies sous le commandement du Chef de Bataillon **LOURDEL-HÉNAULT** forma le 11 août le 20e Bataillon.
Et le 18 août, le Chef d'Escadron **WATTEL** fut mis à la tête du 21e Bataillon composé des 361e, 362e et 363e compagnies.
Comme leurs devanciers, ces trois Bataillons vinrent passer quelques semaines au Camp de Bourron pour achever leur instruction et se compléter en matériel. Puis, ils partirent pour le Camp de Mailly où le 507e Régiment de Chars blindés fut constitué le 5 octobre 1918 sous les ordres du Chef de Bataillon **CLAYEUX**, venant du 31e Bataillon de Chasseurs qu'il avait commandé pendant la majeure partie de la campagne.
Au départ de Bourron, le Chef de Bataillon **HALLEZ** remplaça le Commandant **KELLER** à la tête du 19e Bataillon.
La période d'instruction d'ensemble de Mailly fut courte. Le 15 octobre, en effet, le 507e était mis à la disposition de la 1re Armée.

L'encadrement du régiment était le suivant en partant pour la bataille :

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

ÉTAT - MAJOR DU RÉGIMENT

Chef de Bataillon **CLAYEUX**, Commandant le Régiment
Capitaine **BRUNEAU**
Lieutenant **ANDRIES** } Adjoints du Chef de Corps.
Lieutenant **BRIÈRE**

19e BATAILLON

Commandant **HALLEZ**, Chef de Bataillon.
Lieutenant **CONSTANTIN**
Lieutenant **MAXWELL** } Adjoints au Chef de Bataillon
Médecin Aide-Major **BONNET**.

Capitaine **FRISCH**, Commandant la 355e Compagnie.
Lieutenant **POUDROUX**
Lieutenant **AUBRY** } Chefs de section.
Aspirant **WOLF**
Lieutenant **MALMENAITE**, Officier d'Échelon.

Lieutenant **BEGARIE**, Commandant la 356e Compagnie.
Lieutenant **LEFEBVRE**
Lieutenant **VERNANT** } Chefs de Section.
Lieutenant **DAUMONT**
Adjudant **HENNEQUIN**, faisant fonctions d'Officier d'Échelon.

Lieutenant **EGLIN**, Commandant la 357e Compagnie.
Lieutenant **CAPUT**
Lieutenant **MARET** } Chefs de Section.
Lieutenant **PURTSCHER**
Sous-Lieutenant **GENÉVÈS**, Officier d'Échelon.

20e BATAILLON

Commandant **LOURDEL-HÉNAUT**, Chef de Bataillon
Capitaine **PALAIS**
Lieutenant **PELLETIER** } Adjoints du Chef de Bataillon.
Lieutenant **RAIMOND**
Médecin Aide-Major **LEPARGNEUR**

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Capitaine **VERNAS**, Commandant la 358e Compagnie
Lieutenant **POUGET**
Lieutenant **LEGRAND** } Chefs de Section.
Lieutenant **PREVOST de SAINT-CYR**
Sous-Lieutenant **DAMIEN**, Officier d'Échelon.

Capitaine **JONET**, Commandant la 359e Compagnie.
Lieutenant **SOUCHAUD**
Lieutenant **DUVERGER** } Chefs de Section.
Lieutenant **LORIOZ**
Lieutenant **AGAM**, Officier d'Échelon.

Lieutenant **HERR**, Commandant la 360e Compagnie.
Lieutenant **DURAND**
Lieutenant **FRIZOT** } Chefs de Section.
Sous-Lieutenant **GARIN**
Lieutenant **OUTHIER**, Officier d'Échelon.

21e BATAILLON

Commandant **WATTEL**, Chef de Bataillon.
Capitaine **COLLAS des FRANCS**
Lieutenant **de TORQUAT** } Adjoints du Chef de Bataillon.
Lieutenant **DAVID**

Capitaine **ZANG**, Commandant la 361e Compagnie.
Lieutenant **TREYERAN**
Lieutenant **DEBRET** } Chefs de Section.
Sous-Lieutenant **AMBROISE**
Sous-Lieutenant **GESLIN**, Officier d'Échelon.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Capitaine **BRUN**, Commandant la 362e Compagnie.
Lieutenant **SAMBART**
Sous-Lieutenant **RODET** } Chefs de Section.
Sous-Lieutenant **BAGNERIS**
Lieutenant **ROUFFET**, Officier d'Échelon.

Lieutenant **BERGER**, Commandant la 363e Compagnie.
Lieutenant **PENNE**
Sous-Lieutenant **CLUCHAGNE** } Chefs de Section.
Sous-Lieutenant **SALLE**
Lieutenant **de JABRUN,** Officier d'Échelon.

Les trois Bataillons du Régiment, partis de Mailly les 15 octobre (19e B. C. L.), 17 octobre (21e B. C. L.), 19 octobre (20e B. C. L.), furent transportés les deux premiers à Saint-Quentin, et le troisième à Chauny.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

CHAPITRE II.

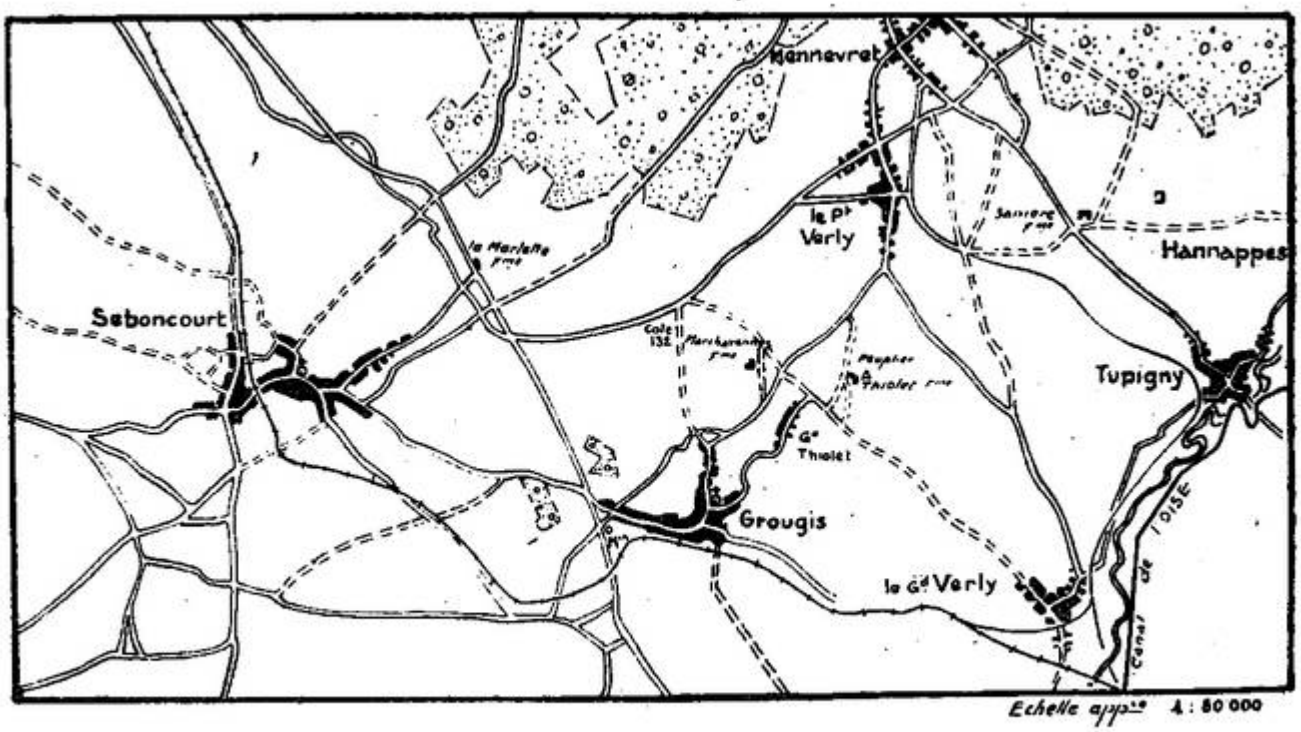
Le 19e B. C. L. au 15e Corps d'Armée

Le 19e Bataillon débarqua en gare de Saint-Quentin le 16 octobre, entre 8 heures et 14 heures. A son arrivée, l'ordre l'attendait d'aller appuyer le lendemain, 17 octobre, à 5 heures 30, l'attaque du 15e Corps d'Armée dans la région, à l'est d'Étaves.
La solution du problème était difficile, car Étaves est à 20 kilomètres de la gare de Saint-Querttin.
La veille au soir, en recevant cet ordre, le Commandant du Régiment avait eu la promesse de 40 camions « Pierce-Arrow » aménagés. Ils devaient être rendus à Saint-Quentin le 16, à 8 heures, pour effectuer le transport du 19e B. C. L.
N'ayant pas trouvé ces camions, le Commandant **HALLEZ** donna ses instructions pour l'embarquement et le transport, puis, avec ses Commandants de Compagnie, accompagna le Commandant du Régiment à l'État-Major du 15e C. A. pour recevoir les ordres de détail concernant la journée du lendemain, arrêter le rôle des Chars dans l'action, établir les liaisons et reconnaître le terrain.
Quand il revint à Saint-Quentin, vers 18 heures, 40 camions non aménagés venaient d'arriver. La journée s'était passée, parait-il, en essais infructueux d'aménagement.
Or, il est tard, jamais on n'a tenté le transport d'un char de 6 tonnes sur un camion qui ne peut théoriquement porter que 5 tonnes sans l'aménager ; il fait une nuit noire et il faudra rouler sur des routes défoncées. Les officiers du Service Auto font ressortir ces difficultés. Le Commandant **LAURE**, du 3e Bureau du Grand Quartier Général, est hésitant et provoquerait facilement un contre-ordre. Mais, calme et froid, ayant toujours son bon sourire qui inspire confiance, le Commandant **HALLEZ**, déclare qu'il a promis à l'infanterie de l'appuyer le lendemain et qu'il lui tiendra parole : « *Un seul char arriverait-il, ce char attaquera* ».
On charge un char, les ressorts du camion plient d'une façon inquiétante... On poursuit néanmoins l'opération et, par petits groupes de cinq, les chars disparaissent dans la huit,
Un camion verse, un autre s'embourbe, trois rompent leurs ressorts ; mais, le 17 octobre, à 5 heures 30, les 355e et 356e Compagnies de Chars dépassaient à l'heure dite la première vague du 15e C. A. partant à l'attaque.
Ce résultat, dû à la volonté du Commandant **HALLEZ**, en fit un dieu dans son bataillon. Il en obtint par la suite de magnifiques efforts. « *Son sourire et le calme avec lesquels il nous donnait ses ordres nous donnaient confiance* » disait plus tard le lieutenant **BÉGARIE**, l'un de ses commandants de compagnie, réputé pour sa folle et magnifique bravoure.
Le 17 octobre, les 355e et 356e Compagnies attaquent à 5 heures 30. Un second transport est en cours pour amener à l'est de Seboncourt la 357e Compagnie qui, suivant le plan d'engagement, restera réservée à la disposition du Général Commandant le 15e C. A. A treize heures, son débarquement était terminé et elle suivait d'abri en abri la progression de l'attaque sans qu'on lui demande d'intervenir.
La 355e Compagnie appuyait le 411e Régiment d'Infanterie, à l'aile gauche de la 123e Division. La ligne d'attaque partant des fonds suivis par la route d'Aissonvillers à Seboncourt, devait gagner les crêtes nord-ouest et nord de Grougis, puis les hameaux de Marchavenne et Grand-Thiolet (point culminant du champ de bataille) et enfin Tupigny.
Le Capitaine **FRISCH** disposa sa compagnie en profondeur. La section du Lieutenant **AUBRY**, placée en tête, mena l'attaque du premier objectif : la crête et le bois situés à l'ouest de Grougis. Il

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014
faisait un brouillard intense et le guide du 411e qui devait conduire cette section vers la première ligne, l'égara.
Le Lieutenant **AUBRY** mit pied à terre, retrouva son chemin et ramena sa section à temps pour appuyer efficacement l'infanterie. Deux de ses chars tombèrent en panne avant d'aborder le bois, un autre fut détruit par un obus, tuant le mécanicien et blessant le chef de char, le Brigadier **VERNHES**, qui continua cependant à tirer jusqu'à ce qu'il tombât évanoui dans son char. Il ne restait donc que deux chars pour réduire les nombreuses mitrailleuses défendant le bois. Ils s'y employèrent si activement qu'à huit heures il n'y avait plus un Allemand sur le premier objectif et que l'infanterie en prenait possession.
A 8 heures 15, le Capitaine **FRISCH**, voyant la section **AUBRY** provisoirement annihilée, la fit dépasser par la section de l'Aspirant **WOLF** qui entraîna facilement le 411e sur les maisons proches du Moulin de Grougis. Il orientait en même temps la section du Lieutenant **POUDROUX** plus à gauche sur la crête nord de Grougis.
A 10 heures 30, l'infanterie occupait ces deux positions (son second objectif) et la Compagnie de Chars vint se reconstituer dans le bois conquis le matin par le Lieutenant AUBRY. A midi, les trois sections de la 355e Compagnie étaient prêtes à repartir ; mais ce jour-là la 123e Division ne poussa pas son attaque plus avant.
Pendant ce temps, la 356e Compagnie appuyait le groupe de Chasseurs de droite de la 66e Division. Partant sur un front étroit des croupes ouest de la Ferme de la Marlette, l'attaque devait s'épanouir sur la forte position de Petit-Verly et de la Ferme Marchavenne.
A 5 heures 30, les sections des Lieutenants **LEFEBVRE** et **DAUMONT** rejoignaient la première vague des Chasseurs. La section **DAUMONT** réduisait à 7 heures les centres de résistance du Vivier, puis les maisons sud du Petit-Verly ; tandis que la section **LEFEBVRE** livrait aux Chasseurs la Ferme Marchavenne et la Côte 132. Le soir, la section **DAUMONT** détruisait les mitrailleuses de la carrière cotée 150 qui gênaient l'installation des Chasseurs du 68e B. C. A. sur la route de Petit-Verly à Grougis.
Les Allemands avaient défendu leurs positions successives avec une grande opiniâtreté. La journée du lendemain promettait d'être dure, car il s'agissait de leur arracher Petit-Verly et le Peuplier de Grand-Thiolet, la position dominante du champ de bataille, la dernière à défendre pour eux sur la rive ouest du canal de l'Oise à la Sambre.
Pour cette journée du 18 octobre, le général, commandant le 15e C. A., laissa une compagnie de chars à la 123e D. I. et donna les deux autres compagnies du 19" B. C. L. à la 66e Division de Chasseurs en raison de l'élargissement de son front pendant la journée précédente.
La 355e Compagnie appuya comme la veille l'attaque du 411e R. I. Ce régiment, sentant sa droite mal étayée, n'entreprit dans la matinée que des mouvements de détails qui l'amenèrent sur le front approximatif de la route Grougis-Marchavenne. La section **POUDROUX** suivit ce mouvement sans pouvoir intervenir car un char fut atteint par un obus, les autres eurent des pannes ou s'égarèrent dans le brouillard.
Mais à 13 heures, la 123e Division attaqua. Le 411e, ayant deux bataillons en première ligne, fut appuyé par deux sections de chars pour la conquête de son objectif : le Peuplier du Grand-Thiolet et les boqueteaux à l'Est.
A 14 heures, ces objectifs étaient tous livrés au 411e et des chars patrouillèrent même jusqu'à Tupigny où ils ne furent pas suivis.
Devant Petit-Verly, dont les quelques maisons prises la veille avaient été abandonnées pour la nuit, la 66e Division de Chasseurs avait pris un dispositif en profondeur, ses trois groupes les uns derrière les autres. Son attaque devait être appuyée par les 357e et 356e Compagnies également disposées l'une derrière l'autre, la 357e marchant en tête avec le 3e Groupe de Chasseurs, la 356e, réduite depuis la veille à deux sections, avançant avec le 7e Groupe de Chasseurs en deuxième ligne.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014
Perdue par ses guides dans le brouillard, la 357e Compagnie ne put rejoindre à l'heure fixée la première vague. Le Lieutenant **MARET**, Commandant la section de tête, ayant mis pied à terre et retrouvé son chemin, avait été tué par un obus en revenant chercher sa compagnie.
Par bonheur, le Commandant **HALLEZ** était venu en première ligne s'assurer de la bonne orientation et du départ de la 357e Compagnie. Il comprit à temps que cette unité était perdue et s'en fut rapidement chercher la compagnie de deuxième ligne pour la remplacer.
La 356e Compagnie connaissait bien ce terrain où elle avait combattu la veille. Son Commandant, le Lieutenant **BEGARIE**, orienta rapidement la section du Lieutenant **VERNANT** sur le Bataillon de Chasseurs de gauche et la section du Lieutenant **LEFEBVRE** sur celui de droite.
A 5 heures 30, ces deux sections dépassaient les premières lignes qui avançaient lentement depuis 5 heures 10.
La section **VERNANT**, contournant Petit-Verly par le nord, réduisait de nombreux nids de mitrailleuses. Son chef s'apercevait à cet instant que le régiment voisin de gauche, le 112e R. I., était arrêté devant Mennevret ; il s'y porte et livre en un instant la partie sud du village aux assaillants. Puis il revient à son objectif, traverse la voie ferrée près de la Ferme Hennechies et se porte sur les mitrailleuses tirant des boqueteaux à l'est du chemin de fer. Pris à ce moment sous le feu d'un canon anti-chars, deux de ses chars sont détruits, le sien prend feu et il n'a que le temps de sortir des flammes au milieu des mitrailleuses ennemies. Son mécanicien est tué, lui se jette dans un trou d'obus où il va être pris ou tué. Mais le Maréchal-des-Logis **VALLEZ** a aperçu son chef de section, il accourt et pendant qu'il neutralise les mitrailleuses et tient l'ennemi en respect à coups de canon, son mécanicien entr'ouvre les portes du char où se faufile le Lieutenant **VERNANT**. Les deux seuls chars restant de la section viennent retrouver les chasseurs au talus du chemin de fer.
Cependant, la section **LEFEBVRE** contournait Petit-Verly par le sud, dépassait ce village, abordait la voie ferrée dans la direction de la Ferme Sanières et livrait à 7 heures l'ensemble de la position aux chasseurs.
A 11 heures, par une vigoureuse contre-attaque, l'ennemi reprenait pied dans la partie sud de Petit-Verly. La 66e Division montait à 13 heures une nouvelle attaque en vue de reprendre le terrain perdu.
La 357e Compagnie s'était regroupée depuis longtemps et était prête à appuyer cette attaque. Elle y réussit facilement, car étant engagée pour la première fois, elle avait encore tous ses moyens. Mais elle ne s'en tient pas à la reprise de Petit-Verly et de la voie ferrée ; le Lieutenant **EGLIN**, commandant la compagnie, manœuvre la Ferme Sanières avec ses trois sections, la fait tomber en 45 minutes et la livre aux chasseurs. Un obus malheureux vint frapper mortellement cet excellent officier au moment où, fier de ce combat vite et bien mené, il regroupait ses sections à l'ouest de la Ferme Sanières.
Le 18 octobre au soir, les Allemands étaient en pleine retraite et tout le 19e B. C. L. cantonnait tranquillement sur sa conquête du matin, à Petit-Verly.
Le lendemain matin tout le 15e Corps d'Armée se portait sur le canal de l'Oise à la Sambre, cherchant le contact de l'ennemi. Trois sections de chars suivaient la progression des trois groupes de Chasseurs de la 66e Division prête à les appuyer, mais l'ennemi avait complètement abandonné, pendant la nuit, la rive ouest du canal. Les chars étaient inutiles et rentraient à midi à Petit-Verly où le 19e B. C. L. passait les journées des 20 et 21 octobre à remettre son matériel en état.
Il quittait ce cantonnement le 22 octobre avec 62 chars en état sur 68 qu'il avait amenés au combat.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Carte du terrain des opérations du 19e B. C. L. au 15e C. A.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

CHAPITRE III.

Engagement du 507e R. C. B. au 20e C. A.

Cependant, le 21e B. C. L. avait débarqué à Saint-Quentin le 19 octobre et le 20e à Chauny le 20 octobre.
Le régiment était donc au complet le jour où le Général Commandant la 1re Armée donna l'ordre de le concentrer dans la zone d'action du 20e C. A. et de lui faire passer l'Oise.
Hamegicourt, où le Génie construisait des ponts pour poids lourds, fut choisi comme point de passage. Le régiment fut concentré à l'est de l'Oise pendant les journées des 21, 22 et 23 octobre. Les chars y furent transportés sur des « Pierce » 5 tonnes, toujours non aménagés. Ils étaient prêts le 23 au soir à appuyer l'attaque qui allait commencer le lendemain.
Le 24 octobre, la 1re Armée prononçait une attaque générale sur l'Hermann-Stellung à l'est de l'Oise. Derrière le front du 20e C. A., à hauteur de Sery-lès-Mézières, la 47e Division de Chasseurs et le 507e Régiment de Chars étaient réservés pour exploiter le succès sous le commandement du Général **DILLMANN**.
Mais le succès, médiocre aux ailes, fut nul au centre, toutes les attaques ayant échoué contre Villiers-le-Sec, gros village organisé en solide point d'appui par l'ennemi.
Le Général **BERDOULAT**, Commandant le 20e Corps d'Armée, devant recommencer le 25 au petit jour une opération sur Villiers-le-Sec, obtint l'appui d'une compagnie de chars blindés pour cette nouvelle attaque.
Un bataillon du 79e Régiment d'Infanterie, appuyé par la section du Lieutenant **BAGNERIS**, attaqua le village par l'ouest. La section du Lieutenant **RODET** agit avec le 418e R. I. en débordant Villiers-le-Sec par le sud et, à gauche, la section **SAMBART** passant dans la zone du 160e R. I. devait flanc-garder l'attaque, puis se rabattre sur le parc et le château situés sur la route de Villiers à Pleine-Selve.
La section **SAMBART** sauta en partie sur un champ de mines et ne put accomplir sa mission. Mais les deux autres sections réussirent et le soir Villiers-le-Sec était aux mains du 79e R. I. qui y trouva beaucoup de matériel et 700 prisonniers.
Au cours de cette action, la section **RODET** fut prise à partie par deux pièces anti-chars. L'une fut détruite par un coup de 37 tiré par le Maréchal-des-Logis **FUMERON** ; le Lieutenant **RODET** cassa le percuteur de son canon en tirant sur l'autre, mais son mécanicien, le Brigadier **MARTIN**, fonça en quatrième vitesse sur la pièce anti-chars dont les servants furent si impressionnés qu'ils vinrent au-devant du char les mains levées.
L'accident survenu à la section **SAMBART** doubla le travail de la section **BAGNERIS** qui dut attaquer le parc et le château après avoir nettoyé le village. Cette section, admirablement dressée et commandée, sut conserver toute sa cohésion et rester dans la main de son chef pendant toute la journée. Le Lieutenant **BAGNERIS** dut en partie cette rare cohésion à l'extraordinaire bravoure du Chasseur blindé **JEANDET**, une mauvaise tête mais ayant du cœur. Ce chasseur assura volontairement la liaison entre les chars de sa section pendant le combat, sautant d'un appareil à l'autre, leur indiquant le chemin, désignant les objectifs, montrant les mitrailleuses et recueillant les prisonniers.
Ce succès ouvrit la route à la 47e Division de Chasseurs qui, le 26 octobre se portait en avant, ses

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014
trois groupes accolés, chaque groupe soutenu par un bataillon de chars.
Le 19e B. C. L. appuya le 6e Groupe de Chasseurs à droite de la Division. Les trois compagnies furent placées les unes derrière les autres, dans l'ordre suivant : 357e, .355e et 356e compagnies.
La 357e Compagnie mena le combat toute la journée. Deux sections en ligne (Lieutenant **GENÉVÈS** et Lieutenant **CAPUT**) livrèrent successivement aux Chasseurs la première position ennemie, le Bois du Sonneur, le Bois de la Sieste et les organisations de la côte 120 ; puis manœuvrèrent le village de Pleine-Selve, l'une par le nord, l'autre par le sud, pendant que la section de l'Adjudant **VION**, restée jusque là en réserve, nettoyait le village et couvrait l'installation des chasseurs en patrouillant dans la direction de Couljumelles.
Une seule section de la 355e Compagnie intervint ce jour-là pour réduire un nid de mitrailleuses qui s'était révélé après le passage des chars et des Chasseurs à l'ouest de Pleine-Selve et leur tirait dans le dos.
Le 20e Bataillon ayant également placé ses trois compagnies en profondeur, dans l'ordre 358e 359e et 360e Compagnies, appuya l'attaque du 5e Groupe de Chasseurs placé au centre de la Division.
Seule fut engagée la 358e Compagnie qui se trouvait en tête ; elle permit aux Chasseurs de pousser leur ligne à 4 kilomètres plus avant ce jour-là.
Au départ, cette compagnie mit en ligne les sections des Lieutenants **POUGET** et **DAMIEN**. Cette dernière passa sur un champ de mines en abordant la première position et perdit 4 chars. Il eût fallu connaître dans quel ordre sautèrent ces chars, car les derniers équipages firent preuve d'un sublime courage en essayant de traverser quand même un terrain où ils avaient vu sauter tous les chars qui les avaient précédés. Leurs noms devraient figurer ici parmi ceux des plus braves du Régiment.

La section du Sous-Lieutenant **DAMIEN** fut immédiatement remplacée par celle du Lieutenant de **SAINT-CYR** qui était en réserve. Le char de cet officier fut atteint en abordant le Bois de Seru par un obus qui blessa son mécanicien. Sautant à terre son fanion à la main, il conduisit sa section sur ses objectifs avec un calme et une bravoure qui impressionnèrent tous les spectateurs.
Le 21e Bataillon appuya le 4e Groupe de Chasseurs à gauche de la Division. Son chef plaça également les 361e, 363e et 362e Compagnies les unes derrière les autres. Comme dans les autres groupes, une compagnie de chars suffit pour livrer aux Chasseurs tous leurs objectifs.
La 361e Compagnie commandée par le Capitaine **ZANG** avec les Lieutenants **TREYERAN**, **DEBRET, AMBROISÉ, SEGLIN**, se couvrit de gloire pendant cette journée. Entre autres actes de bravoure remarquables, il faut citer ces deux exemples :
Le Maréchal-des-Logis **DECOUR** ayant une panne en partant à l'attaque, va prendre avec son mécanicien **RAUMAS** un autre char à l'échelon de sa compagnie. Au retour, il s'égare chez l'ennemi en recherchant sa section. Il sort de son char, s'empare d'un officier allemand, le contraint à lui donner son plan directeur et à lui montrer les emplacements précis des canons et des mitrailleuses. Puis il revient tranquillement dans nos lignes, poussant devant son char un troupeau d'une quinzaine de prisonniers, dont l'officier, et rapportant plusieurs mitrailleuses.
Le Brigadier **FRIC** et son mécanicien **ALBESSARD** se mettent en panne dans une profonde tranchée. Ils sortent de leur char, Capturent une dizaine d'Allemands et les forcent à rapporter le corps du Brigadier **HAURADOU** qui vient d'être tué près d'eux.
Le 27 octobre, l'attaque reprenait au petit jour.
Le 19e B. C. L. appuyait toujours le 6e Groupe de Chasseurs avec ses trois compagnies réduites à deux sections.
Le 21e B. C. L. retiré du combat, était placé en réserve d'Armée.
Par suite, le 20e B. C. L. s'étendait, passant la 360e Compagnie au 4e Groupe de Chasseurs et laissant la 359e Compagnie au 5e Groupe. La 358e Compagnie était gardée en réserve de Division.
L'ennemi était en pleine retraite et la progression s'effectuait, normalement jusqu'à la position cote

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014
142, cote 147 et Ferme Louvry où les chasseurs se heurtaient à une position sérieusement organisée. A 15 heures, le Général **DILLMANN** décidait l'attaque de cette position. A 16 heures 30, elle tombait assez facilement sous l'effort de la Compagnie **BEGARIE**. Mais ce n'était qu'une avant-ligne ; la vraie position était jalonnée par la route de Guise à Marle. Les Chasseurs étaient à bout de souffle, les chars n'avaient plus la cohésion nécessaire, il était: trop tard pour monter une nouvelle attaque.

Cette attaque ne fut reprise que le 30 octobre, ce qui permit au régiment de remettre une partie de son matériel en état les 28 et 29 octobre.

Donc, le 30 octobre, l'attaque recommençait.

Les 19e et 20e B. C. L. appuyaient les groupes de la Division **DILLMANN** dans les mêmes conditions que le 27 octobre.

Le 21e B. C. L., bien refait par trois jours de travail, appuyait l'attaque de la 153e Division à la droite de la 47e.

En somme, l'extension du front des chars et la diminution de leur nombre avaient pour conséquence leur emploi sur une ligne mince avec peu ou pas de réserves.

A 6 heures l'attaque débouchait. Les chars allaient à la route de Guise à Marle, détruisant ou mettant en fuite ses défenseurs ; mais un violent tir de barrage se déclenchait des mitrailleuses et des canons ennemis bien placés en flanquement dans la région de La Hérie-La Viéville, entraient en action et notre infanterie s'arrêtait, ne pouvant profiter du succès des chars qui se faisaient détruire en pure perte par l'artillerie allemande.

Le personnel des chars se prodigua, mais leur ligne était trop mince ; les quelques réserves ne purent boucher les vides qui se multipliaient.

Le Lieutenant **SAMBART** jugeant bien la situation, entraîna sa section sur les flanquements de La Hérie-La-Viéville ; mais elle devint rapidement la cible unique de l'ennemi et ses chars se firent héroïquement détruire un à un avant d'atteindre leur objectif.

Le Brigadier **SEUX** et le mécanicien **GAULIER** de la 360e Compagnie traversaient la position de la route nationale et disparaissaient. Le 7 novembre, on retrouvait dans une carrière leur char entouré de cadavres ennemis, parmi lesquels une seule tombe portant le nom de **GAULIER. SEUX,** fait prisonnier, racontait à son retour que les Allemands pleins d'admiration pour son mécanicien l'avaient enterré sans se soucier de leurs propres morts.

Au centre, le Lieutenant **VERNANT** mettait pied à terre et cherchait à entraîner les Chasseurs vers la route où étaient les chars. Il recevait une balle dans le ventre et, emporté moribond sur un brancard, rencontrant le Commandant **HALLEZ**, il s'excusait de ne pouvoir rester à son poste tant il souffrait.

La même attaque, reprise à 15 heures 30, n'avait pas plus de succès et causait encore de lourdes pertes aux chars, en particulier le Lieutenant **de SAINT-CYR**, blessé mortellement. Il avait été fait Chevalier de la Légion d'Honneur l'avant-veille pour sa belle conduite au combat du 26 octobre.

Cette attaque fut également l'occasion d'un beau fait d'armes.

Le Maréchal-des-Logis **CLEMENSAT**, de la 359e Compagnie, abordait l'ennemi. Son mécanicien blessé grièvement, il prenait sa place, mais blessé lui-même aux yeux, n'y voyant plus, il se mettait en panne dans la tranchée ennemie. Sortant de son char, il mettait en action une mitraillette allemande abandonnée, en imposait à l'ennemi, faisait une douzaine de prisonniers et les forçait, à ramener son mécanicien dans nos lignes.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

CHAPITRE IV.

L'Armistice.

Le 507e Régiment de Chars revenait le 1er novembre en réserve d'Armée dans la région de Mont-d'Origny.
Les jours suivants, reconstitué à deux sections par compagnie, il se portait partie sur chenille, partie sur camions dans la région du canal de l'Oise à la Sambre où il avait déjà combattu.
Il devait appuyer les opérations de la 126e Division chargée de l'exploitation du succès dans la bataille qu'allait engager, le 5 novembre, la gauche de la 1re Armée.
Mais cette attaque fut un succès si décisif que ni la 126e D. I., ni les chars, n'eurent le temps d'intervenir pour l'exploiter.
L'ennemi étant en pleine déroute, les chars furent ramenés à la gare de Saint-Quentin, prêts à être transportés ailleurs. Ils y arrivèrent le lendemain de l'Armistice.
Faute de moyens de transport, le 507e Régiment de Chars stationna dans les ruines de cette malheureuse ville jusqu'au 24 Février 1919.
Mais son tour vint d'être à l'honneur. Le 6 mars, toutes les unités du 507e étaient sur la rive gauche du Rhin.
Le 24 mars 1919, le Général **LINDER**, Commandant le 13e C. A., passait la revue du 21e B. C. L. sur la place du Kurhaus à Wiesbaden et le faisait défiler dans la Wilhelmstrasse, la principale rue de la ville.
Le 16 avril, le Général **MANGIN**, Commandant la 10e Armée, remettait la Croix de Guerre au fanion du 507e Régiment de Chars qui avait obtenu une citation à l'ordre de la 1re Armée.
Cette revue du régiment fut passée au milieu des casernes de Wiesbaden, sur l'Exerzier-Platz où les recrues allemandes se préparaient 6 mois avant: à venir combler les vides que nous faisions dans les rangs de leur armée.
A partir de cette époque, le régiment ne cessa pas de faire partie de l'Armée du Rhin et participa à la préparation des différentes opérations envisagées pour cette Armée, soit en cas de troubles dans lès régions occupées, soit pour forcer l'ennemi à signer la paix et à exécuter les différentes clauses du Traité de paix.
Le 14 juillet 1919, le Régiment était représenté à la fête de la victoire par son Chef de Corps le Commandant **CLAYEUX** et le Lieutenant **TREYERAN** portant le fanion. Ils défilèrent sous l'Arc de Triomphe.
Enfin, du 10 au 15 novembre 1919, les 19e (Commandant **PORCHER**) et 20e Bataillons (Commandant **DEGUA**), sous le commandement du Lieutenant-Colonel **GIRARD**, ancien Commandant du 218e Régiment d'Artillerie de Campagne, rentrèrent à Metz, garnison désignée du Régiment, et le 21e Bataillon resta à l'Armée du Rhin, incorporé dans le Régiment de Marche de l'Artillerie d'Assaut.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

ANNEXES

I. — Citations collectives

———o()o———

ORDRE GÉNÉRAL N° 233 :

Le Général, Commandant la 1re Armée, cite à l'Ordre de l'Armée :

Le 507e RÉGIMENT D'ARTILLERIE D'ASSAUT, sous les ordres du Commandant **CLAYEUX** et des Chefs de Bataillon **HALLEZ, LOURDEL-HENAULT, VATTEL**, composé des 19e B. C. L. (Compagnies 355-356-357), 20e B. C. L. (Compagnies 358-359-360), 21e B. C. L. (Compagnies 361-362-363) :

« Chargé d'aider les Chasseurs de la 47e Division à faire tomber la résistance ennemie sur un front solidement tenu, a fait preuve dans trois « attaques, les 26, 27 et 30 octobre 1918, d'une science tactique remarquable et de qualités d'endurance, de bravoure et d'énergie exceptionnelles. « Malgré une organisation défensive puissante qui a occasionné la perte de nombreux chars, tant par l'explosion de mines souterraines que par le « canon, est arrivé tantôt à accompagner, tantôt à précéder les Chasseurs et a traversé successivement trois lignes de résistance, aidant à la capture « de 660 prisonniers, dont 15 officiers, de 12 canons et de nombreuses mitrailleuses, faisant lui-même par ses Chars avancés des prisonniers qui « ont permis d'identifier deux fois l'adversaire. »

Le Général de Division DEBENEY, Commandant la 1re Armée,

(*V. Ch. III*)

Signé : **DEBENEY**.

ORDRE N° 14733 du MARÉCHAL, COMMANDANT EN CHEF :

La 356e Compagnie du 507e Régiment de Chars Blindés :

*« Sous les ordres du Lieutenant **BEGARIE**, a puissamment secondé les « efforts du 17e et du 28e Bataillon de Chasseurs Alpins, au cours des « combats des 17 et 18 octobre 1918. Manœuvrant en intimité parfaite avec les Chasseurs, a ouvert les passages aux bataillons d'attaque et a « notablement facilité la prise de possession du village de Petit-Verly, fortement défendu par l'ennemi ».*

(*V. Ch. II et pages 10 et 11*)

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

ORDRE DU 37e RÉGIMENT, N° 133 :

Le Colonel **BECKER**, Commandant le Régiment, cite à l'ordre du Régiment la DEUXIÈME SECTION D'A. S. 361 :

*« Sous l'énergique et intelligente impulsion de son chef, le Sous-Lieutenant **AMBROISE** Marcel, a réalisé, sous un tir violent de mitrailleuses, les « brèches indispensables à la poussée en avant du Régiment dans un réseau dense s'étendant sur une profondeur de 40 mètres et où les groupes de « combat du 37e R. I. avaient réussi à pénétrer à la cisaille au prix des efforts les plus valeureux et de lourdes pertes sans pouvoir en déboucher ».*

Le Colonel **BECKER**,
Commandant le 37e R. I.
Signé :
BECKER.

(*V. page 15*)

II. — Légion d'Honneur

———o()o———

Par décision du MARÉCHAL, COMMANDANT EN CHEF, Ordre n° 12.138 « D » du 1er Février 1919, est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur :
BAGNERIS A.-A., Sous-Lieutenant du 507e R. A. S. - A. S. 362 :
« Le 25 octobre 1918, a conduit sa section de chars à l'attaque d'un village très fortement organisé et a réduit de nombreux nids de mitrailleuses. A « puissamment aidé les troupes d'infanterie avec lesquelles il coopérait, repoussant une contre-attaque ennemie et prenant part à la conquête de « 150 prisonniers, de 40 mitrailleuses et d'un canon de 77 ». Trois citations.

(*V. page 14*)

Ordre n° 12.206 « D » du 12 Décembre 1918 :

VERNANT Jean, Lieutenant du 507e R. A. S. - A. S. 356 :
« Officier brave, énergique, d'un magnifique allant, possédant de belles qualités militaires. Le 18 octobre 1918, a conduit sa section à l'attaque « d'un village puissamment défendu par des mitrailleuses ennemies qui empêchaient tout accès à notre infanterie. Son char ayant été mis hors de « service par deux obus de plein fouet, est monté dans un autre char de sa section sous un feu violent de mitrailleuses pour continuer sa mission. A « contribué ainsi, pour une large part, à la prise de la position ». Deux blessures - Quatre citations

(V. pages 11, 14, 16)

Ordre n° 12.315 « D » du 15 Décembre 1918 :

PRÉVOST de SAINT-CYR Adrien-Jean-Marie-François, Lieutenant au 20e B. C. L. :
« Modèle de bravoure. Le 26 octobre 1918, son appareil détruit, son mécanicien blessé, a continué

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

à pied en avant de sa section à diriger le combat, « malgré un feu violent de mitrailleuses. A lutté jusqu'à la conquête du dernier objectif et, bien que fortement contusionné au cours de la « destruction de son char, a eu l'énergie de ramener son unité dans nos lignes ». Une citation.

(V. page 14)

III. — Médaille Militaire.

———o()o———

Ordre n° 12.206 « D » du 12 Décembre 1918 :

DECOUR Marcel, Maréchal-des-Logis — 21e B. C. L. :
« Sous-Officier très brave. Resté seul de sa section le 26 octobre 1918, a cependant mené sa mission à bien avec son unique char. Aux prises avec « de nombreuses mitrailleuses, est sorti de son appareil pour s'emparer d'un officier allemand, l'a contraint à faire taire ses pièces et à lui « indiquer l'emplacement du canon anti-chars qu'il a pu réduire aussitôt. A la fin de l'action, ayant eu son appareil détruit par un obus, est rentré « dans nos lignes en rapportant des renseignements précis sur la position ennemie ». Une blessure - Deux citations.

(V. page 15)

BRAULT Gaston, Maréchal-des-Logis — 19e B. C. L. :
« Sous-Officier d'un allant et d'une bravoure remarquables au feu. A l'attaque d'un village, le 26 octobre 1918, après avoir eu deux chars en « panne, est reparti avec un troisième à la tête de sa demi-section et a contribué par son coup d'œil et sa manœuvre à détruire de nombreux nids de « mitrailleuses. A ainsi facilité aux Chasseurs la conquête de la position ». Une blessure - Trois citations.

(V. page 14)

VERBRUGGHE Auguste, Maréchal-des-Logis. — 19e B. C. L. :
« Sous-Officier d'élite qui, après s'être distingué d'une façon particulièrement brillante pendant les combats du17 et du 18 octobre 1918, vient « encore de donner la mesure de sa valeur en ouvrant le chemin aux Chasseurs le 26 octobre 1918, sur un terrain semé de mitrailleuses ennemies, « en leur permettant de faire de nombreux prisonniers ». Une citation.

(V. pages 11 et 15)

LAMBOLEY Maurice-Joseph-André, Maréchal-des-Logis. — A. S. 358 :
« Chef de demi-section d'une énergie remarquable. Les quatre autres chars de sa section ayant sauté sur un champ de mines, a vaillamment « continué le combat le 26 octobre 1918. Le soir du même jour, a demandé à repartir dans une autre section et s'est fait remarquer à nouveau par « son adresse et son allant ».

(V. page 14)

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

VION Jean-Victor, Adjudant. — A. S. 357 :

« Sous-Officier très brave. Au cours de la bataille du 18 octobre 1918, recevant l'ordre de prendre le commandement d'une section dont le chef « venait d'être mis hors de combat, s'est élancé en avant de l'infanterie sur une position de mitrailleuses, la réduisant par ses feux et permettant « ainsi une progression facile ». Deux blessures. — Deux citations.

(V. page 11).

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

IV. - MORTS POUR LA PATRIE.

Noms	Prénoms	Grade	Compagnie	Date et lieu de la mort
EGLIN	**Léon**	Lieutenant	357e	18 octobre 1918, devant la Ferme Sanière, en direction de Petit-Verly (Aisne).
MARET	**Joseph**	Lieutenant	357e	18 octobre 1918, devant la Ferme de la Marlette, en direction de Petit-Verly.
VERNANT	**Jean**	Lieutenant	356e	Blessé le 30 octobre 1918 devant route Nle n° 45 décédé à l'ambulance 7/13.
SAMBARD	**Georges**	Lieutenant	362e	30 octobre 1918, tué devant Guise, à l'attaque de la route Nle n° 45.
PRÉVOST de St-CYR	**Adrien**	Lieutenant	358e	14 novembre 1918 – Ambulance de Cugny.
DAMIEN	**François**	Sous-Lieut.	358e	26 septembre 1918, Ferme Seru.
DAUTY	**Henri**	M.-d.-Log.	356e	Blessé le 18-10-18 devant Petit-Verly. Décédé le même jour à l'ambulance.
LEHÉ	**André**	M.-d.-Log.	355e	27 octobre 1918 à la Carrière de Pleine – Selve.
BAIN	**Henri**	M.-d.-Log.	358e	26 septembre 1918, Ambulance 12/8 S. P. 46.
DESMOULINS	**Georges**	M.-d.-Log.	362e	25 octobre 1918 à l'attaque de Villers-le-Sec (Aisne).
PICARD	**Louis**	Brigadier	355e	Blessé le 18 octobre 1918 devant Petit-Verly. - Décédé à l'hôpital.
BOILEAU	**Paul**	Brigadier	356e	18 octobre 1918 devant Petit-Verly.

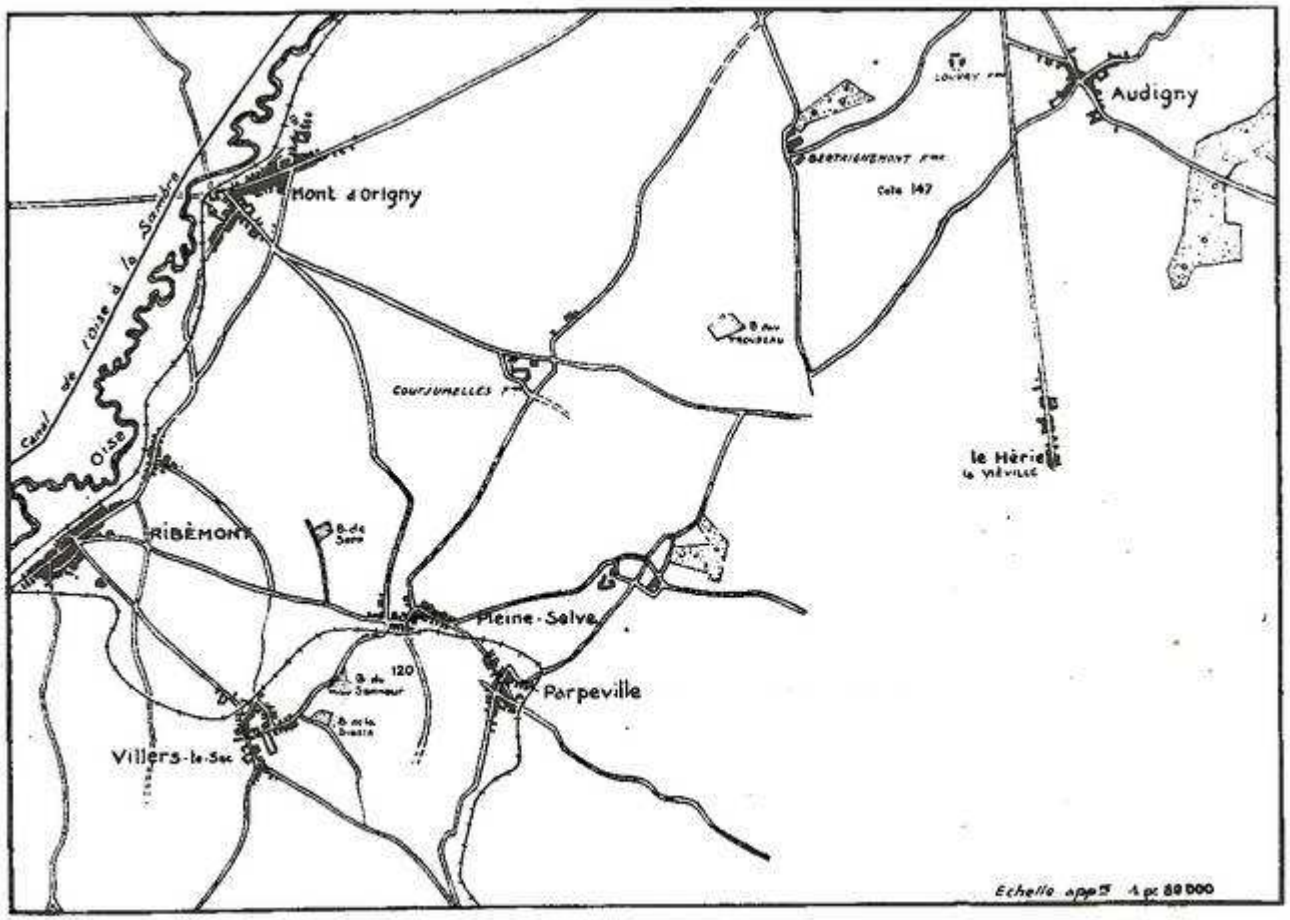
Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Noms	Prénoms	Grade	Compagnie	Date et lieu de la mort
SALGUES	**Jules**	Brigadier	358e	23 septembre 1918, Ferme Seru.
BOUTELLE	**Auguste**	Brigadier	358e	23 septembre 1918, Ferme Seru.
LE VERGER	**Adrien**	Brigadier	358e	26 septembre 1918, Ferme Seru.
BLENNE	**Henri**	Brigadier	362e	Tué le 25 octobre 1918, à l'attaque de Villers-le-Sec.
NAUDE	**Émile**	Brigadier	362e	Tué le 25 octobre 1918, à l'attaque de Villers-le-Sec.
HOURADON		Brigadier	361e	Tué le 25 octobre 1918, à l'attaque de Villers-le-Sec.
LEPELLETIER	**Charles**	2e classe	355e	18 octobre 1918, devant Petit-Verly.
TOURNEBIZE	**Marcel**	2e classe	355e	18 octobre 1918, devant Petit-Verly.
GROUSSET	**Louis**	2e classe	362e	Tué le 25 octobre 1918, à l'attaque de Villers-le-Sec.
LEGENDRE	**Marius**	2e classe	363e	Tué le 30 octobre 1918, à Audigny.
PROST	**Claude**	2e classe	353e	26 septembre 1918, Ferme Seru.
ROBLIN	**André**	2e classe	358e	26 septembre 1918, Ferme Seru.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Carte du terrain des opérations du 507e R. C. B. au 20e C. A.